

actes de l'Angleterre. Quel terrible réquisitoire ce malheureux pays ne pourrait-il pas dresser contre Albion ! Depuis plus de deux siècles l'Angleterre s'est installée en Irlande ; elle y a mis tout un peuple sous le talon de ses soldats ; elle lui a enlevé tout ce qu'il est possible d'enlever à une nation. L'Irlandais a perdu sa langue maternelle, le droit de propriété au sol, ses institutions, ses lois, tout ce qui constitue la richesse, le trésor d'une nationalité. Elle l'a dépouillé de tout et l'aurait dépouillé de sa foi si les efforts des soldats anglais dirigés par les persécuteurs acharnés pendant deux siècles à la lutte, n'étaient venus se briser contre cette forteresse inexpugnable : la conscience irlandaise.

Notre époque, proclamons-le hautement, a vu luire une ère nouvelle de justice et de réparation tardive. Le sort de l'Irlande s'est amélioré. Un désir de rendre justice aux Irlandais, sinon la crainte d'une révolution, a semblé animer les Pitt, les Wellington et les Gladstone. L'émancipation des catholiques, l'œuvre de l'immortel O'Connell, a ouvert les portes du Parlement aux catholiques ; plus tard, l'Angleterre a doté le collège de Maynouth d'un revenu de £30,000 ; de nos jours, l'église établie en Irlande a disparu et les Irlandais ont obtenu le privilège de fonder une université catholique. Mais est-ce là tout ce que ce pays a droit d'attendre. L'œuvre de réparation doit-elle s'arrêter là ? Ce n'est pas ainsi que l'entend l'Irlande frémissante et elle est plus déterminée que jamais à forcer l'Angleterre à de nouvelles concessions pour obtenir la réparation de deux suprêmes injustices : le vol de sa propriété territoriale et le vol de son Parlement au commencement du siècle.

C'est ce double sujet que nous voulons traiter pour y faire voir les origines de la crise actuelle.

CONQUÊTE ET CONFISCATION.

Quelle amère dérision ! La première fois que les Anglais (1) mirent le pied sur le sol de l'Irlande, ce fut à la demande de quelques chefs irlandais. C'était sous le règne d'Henri II, les Irlandais de Leicester, sous le règne de Murrogh, un des

(1) Il serait plus exact de dire : les Normands qui venaient de faire la conquête de l'Irlande.